Arrivé ici nous présenterons — sans commentaires — un dernier portrait de Scheffer, vu par . . . sa femme :

« Il est mort comme il a vécu, doux, patient, résigné enfin comme un Saint. Il a manifesté à plusieurs reprises le désir de vivre assez longtemps pour pouvoir fêter son jubilé de cinquante années de fonctions publiques ; fonctions qu'il a exercées sans interruption et gratuitement, même sans anticiper d'un seul mois, d'un seul jour. Mais hélas les Luxembourgeois sont plus libéraux envers les étrangers qui cumulent les honneurs dans notre pays, que justes envers leurs compatriotes. Qui, mieux que mon digne Epoux aurait mérité de célébrer ce jubilé si rare, sa carrière si pleine de sacrifices, si désintéressée, débordante d'abnégation personnelle, et cela en des temps difficiles et parsemés de grands dangers. Personne ne l'enviait dans ces époques pénibles, chacun se mettait à l'abri contre les dangers. Mais il est commode d'occuper les premiers plans dans des temps calmes, et c'est alors que l'envie joue son rôle, ajoutons encore l'ambition. Aussi un ennemi l'a poursuivi avec acharnement afin de lui ravir cette satisfaction (de pouvoir fêter son jubilé en fonctions) ; aussi dans l'ombre a-t-il préparé des ruses pour lui faire quitter la Régence, il a enveloppé du même lacet le premier échevin et les a réduits tous les deux à être tirés au sort. Mr Scheffer est tombé dehors (ass ausgefâll) et l'échevin est resté le dernier membre de la Régence (conseil communal). Il croyait qu'il ne pouvait manquer d'obtenir la première place, heureusement il a échoué, le faux ami, l'envieux X.

« Mr Scheffer n'avait d'autre désir que de célébrer son cinquantième anniversaire de fonctions publiques, puis se retirer définitivement des affaires. Il avait déjà le bonheur de 50 années de mariage. A cette déception se joignait le nouvel hôtel de ville ; lui l'auteur de cet édifice, auquel il avait dédié ses soins pendant 14 ans pour le faire avancer, a obtenu de notre roi 5 000 fl. et la permission d'en dépenser autant de la caisse commune. L'ouvrage a été achevé pour le jour de sa retraite. Il n'avait plus assez de force physique afin de pouvoir supporter ces trois terribles coups à la fois. Il a succombé le 9 septembre 1844, il a rendu son âme à Dieu et il a fini sa glorieuse carrière avec résignation et une patience angélique.

« J'ai tout lieu de croire, qu'il voyait la mort avancer à pas de géant, car il m'a laissé des preuves tangibles à ce sujet, que je ne comprenais qu'après son trépas, car j'espérais toujours. . . nous étions mariés 53 ans et 9 jours, et me voilà seule au monde.

« Le 16 mars 1847 son ami Gelle est allé le rejoindre. Cette feuille du « Courrier », avec les quatre éloges éloquents sont d'autant plus remarquables qu'ils sont l'éloquence du cœur plus que de l'esprit, car il n'y a pas d'exagération, ni flatterie, tout est vrai ! Nous l'avons connu intimement et aimé autant qu'estimé. Ce qui le rendra plus célèbre et ce à jamais, c'est le fanatisme et l'hypocrisie, qui lui refusaient les honneurs d'un enterrement religieux, vaines cérémonies, qu'ils nous ont appris à nous en passer, cérémonie dite religieuse, basée sur le tarif de la fortune. »